

Surpopulation : est-il vraiment là, le problème ?

Réchauffement climatique, surconsommation ou jour du dépassement sont des phénomènes fréquemment évoqués dans les médias, notamment en pointant du doigt l'augmentation de la population humaine sur la Terre au cours des siècles.

Tous les besoins de l'être humain marquent la planète d'une empreinte écologique et celle-ci sera d'autant plus importante si la population est trop nombreuse. Une consommation excessive fait donc apparaître de nombreuses problématiques comme l'empreinte carbone et le réchauffement climatique, ou encore la déforestation, mais aussi l'agriculture intensive pour ne citer que ces soucis.

En se basant sur le fameux « Jour du dépassement » qui détermine la date à partir de laquelle l'humanité consomme plus de ressources naturelles que la Terre ne peut en fournir en une année, il n'y a aucun doute : nous courons à la catastrophe et au chaos... Si on se contente d'une lecture globale de ces données.

Mais la surpopulation est-elle vraiment la fautive ?

La question cruciale et sous-jacente ne serait-elle pas la suivante : qui est ce « Nous » ? Si l'on se réfère aux prévisions pour les décennies à venir, le continent africain, tant stigmatisé par rapport à sa croissance démographique, reste malgré tout un bon élève. Plusieurs pays d'Afrique n'ont tout simplement pas atteint le « Jour du dépassement » alors que les pays les plus riches sont de véritables gloutons dans leur consommation.

Par ailleurs, en poussant un peu plus loin le raisonnement, on se rend compte que la production de céréales est suffisante pour nourrir la planète entière... Sauf que la majeure partie de cet aliment est destinée à l'élevage d'animaux vendus par la suite « en pièces détachées » afin d'approvisionner les rayons des magasins de la minorité des pays suffisamment riches pour s'offrir de la viande ou du poisson.

Ainsi, la question mérite d'être posée : qu'est-ce qui est le plus efficace, le contrôle des naissances pour les pays du Tiers Monde ou le changement des habitudes alimentaires des pays du G8 ? La question mérite réellement d'être posée. De plus, en élargissant, il en est de même en matière de pollution et de réchauffement climatique...

En tout état de cause, la poursuite de la croissance des pays émergents combinée à la consommation actuelle des pays développés aura un impact réel sur l'environnement de notre planète si aucun changement n'est apporté dans la façon de vivre « à l'occidentale ».

Ce n'est donc pas la démographie qui est incontrôlable, mais bien la peur qu'elle suscite. Agiter la menace de surpopulation évite de se questionner sur nos modèles de société. Alors que ce serait plutôt sur ces modèles qu'il faudrait travailler.

Source : <https://www.ecobuddhism.org/surpopulation/> (non daté)

Une planète trop peuplée ?

Le mythe populationniste, l'immigration et la crise écologique

« La question de la surpopulation de la planète est sujette à débat depuis longtemps. La peur des scientifiques néomalthusiens est que le modèle de développement économique nord-américain et européen, tel qu'il se répand dans le monde entier, crée des sociétés aussi polluantes que les pays du Nord. Ils se basent sur la fameuse équation IPAT ($I = P \times A \times T$) qui exprime l'idée que l'impact environnemental (I) est le produit de trois facteurs : population (P), richesse (A pour « Affluence » en EN) et technologie (T). Cette équation a été proposée pour la première fois par, Ehrlich et Holdren (1971), au début des années 1970, pour calculer l'impact de l'être humain sur l'environnement. Ainsi, cette formule suppose qu'une croissance de la population est un facteur déterminant sur l'augmentation de l'impact environnemental. Pour soutenir plus de personnes, on aurait un besoin croissant de ressources, tels l'eau, la nourriture et le carburant. »

« Les chiffres montrent qu'il y a une grande inégalité globale dans les émissions de CO₂. Deux paramètres sont souvent utilisés pour déterminer les émissions collectives de dioxyde de carbone : le nombre de personnes et la quantité émise par personne. Quand on analyse les émissions de CO₂, on parle soit d'émissions annuelles totales par pays/région ou par habitant. Les deux façons de regarder racontent des histoires très différentes. Par exemple, si on regarde les émissions par pays, on voit qu'en 2014, la Chine est le plus grand pollueur de la planète, les États-Unis sont à la deuxième place et l'Inde se trouve à la troisième place (Ritchie et al., 2017a). Cependant, si on mesure les émissions de CO₂ par habitant, un Américain émet en moyenne 2,2 fois plus de CO₂ qu'un Chinois, 2,7 fois plus qu'un Africain du Centre ou du Nord, 9,7 fois plus qu'un Indien et 20,6 fois plus qu'un Africain subsaharien (World Bank, 2019a). Ainsi, la moitié la plus pauvre de la population mondiale – 3,5 milliards d'habitants – n'est responsable que de 10 % des émissions de carbone, alors qu'elle est la plus menacée par les tempêtes catastrophiques, les sécheresses et d'autres chocs climatiques liés au changement climatique (Oxfam International, 2015). Par contre, environ 50 % de ces émissions sont imputables aux 10 % des habitants plus riches de la planète.

Le rapport Oxfam intitulé *Inégalités extrêmes et émissions de CO₂* (Gore, 2015) fournit de nouvelles estimations des émissions selon la consommation de mode de vie des citoyens riches et pauvres dans différents pays. Alors que les émissions augmentent le plus rapidement dans les pays en développement, elles sont en grande partie destinées à la production de biens consommés dans d'autres pays, ce qui signifie que les émissions associées au mode de vie de la grande majorité de leurs citoyens sont toujours bien inférieures à celles des pays développés (Oxfam International, 2015). »

« Ce sont les évolutions des modes de production industrielle et agricole, la façon comment les ressources naturelles renouvelables et non renouvelables sont exploitées et les biens consommés qui sont à l'origine des problèmes environnementaux. C'est à la surproduction et à la surconsommation des pays du Nord qu'il faut s'attaquer le plus vite plutôt qu'à la croissance démographique des pays du Sud. »

« Celles et ceux qui tirent profit de l'ordre mondial actuel (ou du désordre dans la coordination des politiques pour réduire les émissions de gaz à effet de serre) ne veulent rien y modifier et

plaident pour des solutions technologiques complexes et coûteuses, cherchant plutôt les moyens de le faire perdurer sans opérer de véritables changements. Nombre de propositions du développement durable vont dans ce sens : subventionner l'achat des automobiles électriques (Béland, 2019), trouver de nouvelles sources d'énergie pour remplacer le pétrole (BAPE, s. d.), se débarrasser du carbone en le capturant dans l'atmosphère ou en l'enfouissant au fond des mers (Chung, 2019), etc. »

Source : <https://journals.openedition.org/vertigo/29333>
(Ian Angus et Simon Butler, 2014, Les Éditions Écosociété)

L'allongement de l'espérance de vie, une donnée oubliée

La croissance démographique est liée à deux éléments, au taux de natalité, supérieur au seuil de remplacement des générations sur l'ensemble de la planète, et à l'augmentation de l'espérance de vie. **"C'est une donnée complètement oubliée dans les débats lors des différentes COP ou sommet pour le climat"**, alerte le géographe Laurent Chalard.

Chaque année, la population augmente car les gens vivent plus longtemps. Cela sous-entend que même si l'on revenait à l'équilibre mondial de la fécondité, c'est-à-dire 2,1 enfants par femme, la croissance démographique continuerait. De manière moins intense, mais elle continuerait. Il ne s'agit pas de limiter l'espérance de vie, ça serait ridicule, mais il faudra apprendre notamment à consommer moins.

Source :
<https://www.franceculture.fr/environnement/le-levier-demographique-pour-repondre-a-lurgence-climatique> (11/2017)

Voir aussi :

<https://www.pauljorion.com/blog/2020/08/26/la-panique-de-la-surpopulation-libere-les-riches-de-la-crise-climatique-quils-alimentent-par-george-monbiot/> (08/2020)

<https://ideas4development.org/surpopulation-croissance-et-pression-anthropique/>
(09/2020)